
Des Archives invisibles dans des institutions visibles : notes sur les documents de Max Cetto

Daniela Ortiz dos Santos

Traducteur : Phoebe Clarke



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/62123>

DOI : 10.4000/critiquedart.62123

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 4 juin 2020

Pagination : 117-142

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Daniela Ortiz dos Santos, « *Des Archives invisibles dans des institutions visibles : notes sur les documents de Max Cetto* », *Critique d'art* [En ligne], 54 | Printemps/été 2020, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 08 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62123> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62123>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juin 2021.

EN

Des Archives invisibles dans des institutions visibles : notes sur les documents de Max Cetto

Daniela Ortiz dos Santos

Traduction : Phoebe Clarke

NOTE DE L'ÉDITEUR

Le Centre d'études critiques sur l'architecture [Center for Critical Studies in Architecture, CCSA] a été fondé en 2017. Ce centre est unique car il s'agit d'une coopération entre un département d'histoire de l'art, une faculté d'architecture et le Musée allemand d'architecture (DAM). Il concentre ainsi trois aspects différents de la recherche architecturale : la pratique curatoriale, l'histoire et l'enseignement de l'architecture. Dès le départ, les activités du CCSA se sont construites sur des séminaires, des colloques, des ateliers et des cycles de conférences auxquels assistent les étudiants des départements d'histoire de l'art, d'architecture et des études curatoriales. Tous ces événements s'ancrent dans une forte croyance dans le potentiel de l'enseignement supérieur comme point de départ pour la recherche. Cette conviction générale a déjà mené à un certain nombre de projets qui différaient en termes de portée et de format, allant d'un cycle de conférences sur les concepts d'ordre en architecture et en théorie de l'architecture jusqu'aux récits et archives du Bauhaus, d'expositions et de conférences consacrés aux architectes et aux figures publiques telles que Max Bächer (1925-2011), jusqu'à des recherches plus individuelles sur Siegfried Kracauer (1889-1966) et la critique architecturale moderne, pour n'en citer que quelques exemples. En 2019, le CCSA lança sa première collection de publications : CCSA Topics, dont le premier volume, *Max Bächer: 50 Meter Archive* documente un séminaire et une exposition sur la collection Bächer conservée dans les archives du DAM. A travers le nouveau pôle de recherche « Architectures de l'ordre : pratiques et discours, entre design et savoir », financé par le Programme pour l'excellence

universitaire de Hesse, le CCSA a une fois de plus significativement élargi son point de vue. Des chercheurs issus de la sociologie, de l'histoire du droit, de la sociologie des médias, d'histoire, d'urbanisme, d'histoire de l'art et de théorie de l'architecture se penchent sur l'architecture comme technique culturelle utilisée pour créer l'ordre. Bien que leurs approches disciplinaires diffèrent entre elles, tous les chercheurs impliqués partagent la conviction que l'archive et les perspectives interdisciplinaires sont indispensables pour l'analyse de l'architecture et des phénomènes urbains. En plus d'un premier grand colloque international consacré à la métaphore architecturale, qui se tiendra à la fin de cette année, le pôle inaugurera également un programme de bourses d'études permettant à des chercheurs étrangers de premier plan de rejoindre le groupe, qu'ils soient doctorants ou étudiants postdoctoraux. Le but ultime de ces initiatives est d'établir un forum permanent dévoué à la recherche architecturale en Allemagne, qui pour le moment n'existe pas. La recherche consacrée à Max Cetto, menée par la coordinatrice du centre, Daniela Ortiz dos Santos, peut être considérée comme un projet typique du CCSA. Elle est née d'un séminaire expérimental consacré aux archives Cetto conservées au DAM, et son développement a ouvert un nombre important de questions visant l'autocompréhension de la recherche architecturale : jusqu'à quel degré les récits autour de l'architecture moderne dépendent-ils des déplacements d'idées, de personnes et d'archives ? En quel sens les archives et les collections liées à l'architecture peuvent-elles être considérées comme des appareils de production du savoir, comme l'ont déjà affirmé les études culturelles ? Et enfin, quel est l'impact de la perte, de l'invisibilité et même de l'indifférence aux archives sur les manières dont nous considérons l'histoire de l'architecture ?

Carsten Ruhl

CCSA, université Goethe, Francfort-sur-le-Main

- 1 La notion de déplacement peut-elle avoir un effet sur l'histoire de l'architecture ? Bien que la question puisse sembler évidente à première vue, elle est en réalité exigeante et requiert un certain degré d'analyse. Faut-il traiter de l'utilité des archives des architectes émigrés en tant que sources pour l'histoire de l'architecture ou au contraire partir du constat que les écoles d'architecture n'ont pas pris conscience de ces débats et chercher à déterminer le rôle qu'ont joué les archives architecturales dans ce processus¹ ? A mon avis, il s'agit d'une question qui va au-delà des répercussions attendues et traumatiques de la diaspora en se penchant sur les manières dont le savoir architectural est préservé, incarné et commémoré.
- 2 J'aimerais commencer par la déclaration à la fois rhétorique et provocante que les archives sont des affirmations qui ne sont ni cristallisées ni neutres. Mais si l'on examine les documents recueillis et conservés par les architectes émigrés, les choses deviennent un peu plus compliquées². Comment se mettre à la place d'un « Autre » lorsque l'on est confronté à ce type de matériau ? Quels outils manipuler lorsque l'on étudie ces fragments de vies, ces lignes de faille, ce temps morcelé ? Je commencerai par un exemple particulier, mais essentiel. Les dizaines de photographies de l'aéroport militaire de Jüteborg, construit en 1936 par le régime national-socialiste allemand, sont conservées dans les archives du Deutsches Architekturmuseum de Francfort-sur-le-Main et ne devraient pas passer inaperçues ; particulièrement parce qu'elles font partie d'un album photo réalisé par l'architecte qui, peu de temps après avoir collaboré à la conception de l'aéroport, dut fuir les cruautés du même régime qui avait commandité le projet. Pourtant, cet album, ainsi que d'autres documents issus de la même

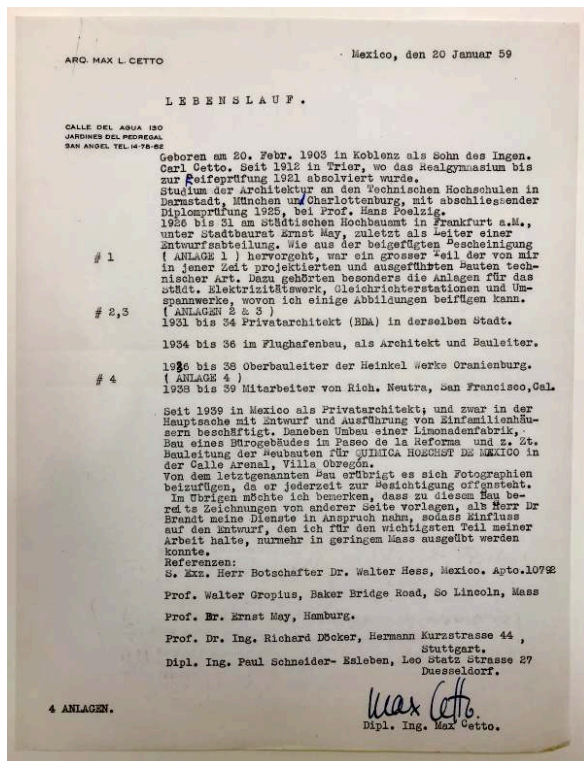
collection, qui rejoignirent les archives du DAM au début des années 1990, ne fut ni transformé en source de savoir en Allemagne³, ni incorporé aux outils pédagogiques de critique architecturale.



Photographie du hangar de l'aéroport de Jüterborg, Allemagne, 1936 environ. © Photographie inconnu, Archives DAM [419-035-001]

- 3 Comment construire un sentiment d'empathie avec les collections privées ayant appartenu à des exilés, et comment construire des récits pour un passé collectif ? Par empathie, j'entends non pas tant l'idée de sympathie, mais l'effort même qui consiste à être conscient et à se réinventer en relation avec les Autres et les objets. De « rejouer le passé dans le présent⁴ », comme le suggéra Paul Ricœur. De plus, la décision d'acquérir ou non des archives n'est pas sans lien avec les desseins politiques des institutions, et ces desseins quant à eux sont toujours fortement influencés par les discours dominants et les canons architecturaux. Mais par cette affirmation, nous ne faisons qu'effleurer un problème important et pourtant bien plus large, qui dépasse en réalité le cadre de cet article. Ainsi ai-je l'intention de traiter ces questions à travers une série d'expériences menées au Centre d'études critiques en architecture [Center for Critical Studies in Architecture, CCSA]. Le point de départ de mon analyse est un architecte né en Allemagne, Max Ludwig Cetto (1903-1980) et plus spécifiquement ses documents conservés au DAM⁵. Il fut l'architecte de l'aéroport militaire et réalisa l'album photo susmentionné. Mon approche est issue d'un projet de séminaire collaboratif qui plaça les dossiers de Cetto au centre des débats⁶, et qui soutenait l'idée que les documents ayant appartenu à des architectes exilés, ainsi que l'histoire des acquisitions institutionnelles, pouvaient offrir une perspective alternative.
- 4 Max Cetto quitta l'Europe pour les Etats-Unis en 1938, avant de s'installer au Mexique⁷. Seize ans après la mort de Cetto en 1980, quatre boîtes contenant chacune quelques dizaines de dessins à main levée, vingt-cinq livres, soixante-dix plans techniques et plus d'un millier de papiers furent livrées à l'endroit même où nombre de ces documents

avaient été produits, réalisant un échange de matériaux fragiles et de papiers nomades ayant heureusement et aléatoirement su résister au passage du temps et aux changements géographiques. Mais pourquoi déterrer ces dossiers aujourd'hui ? Outre le fait qu'il s'agisse d'un ensemble de documents significatif pour la culture architecturale transatlantique, depuis l'entre-deux-guerres jusqu'à la Guerre froide, la collection Cetto offre la possibilité de se pencher sur un certain nombre de problèmes méthodologiques relatifs à l'histoire et à l'enseignement de l'architecture. Pour commencer, j'aimerais aborder un point, que j'intitulerai « les archives invisibles dans les institutions visibles ». Ces documents sont invisibles, d'un point de vue à la fois historiographique et institutionnel. En effet, la collection Cetto ne contient pas de documents produits ou conservés par une figure iconique, aussi bien en Allemagne – où Cetto naquit –, qu'au Mexique, le pays où il s'installa après la Seconde Guerre mondiale. Elle est au contraire composée des documents privés d'un architecte qui occupa le rôle de collaborateur pour la plus grande partie de sa vie, et dont la pratique professionnelle et la production écrite furent systématiquement effacées. Elle contient les documents d'un émigré, d'un homme ayant quitté son pays natal bien qu'il ait fait partie de l'élite technique éduquée de la République de Weimar. La collection Cetto est composée de centaines de documents écrits en au moins trois langues.

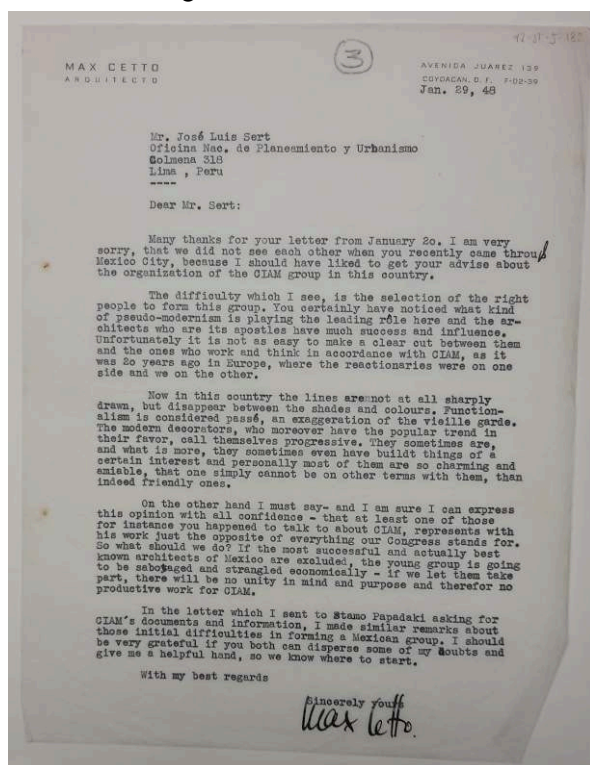


Le curriculum vitae de Cetto en allemand, signé et daté du 20 janvier 1959 © Collection Cetto, Archives DAM [419-035-002]

- 5 Il pourrait être utile de faire un bref détour par la biographie de Cetto. L'architecte, né à Coblenz, débuta une carrière prometteuse après son diplôme sous l'égide du célèbre architecte et professeur Hans Poelzig (1869-1936) à Berlin. La proposition de collaborer avec Ernst May (1886-1970) pour la conception d'un projet architectural et urbain novateur pour la ville de Francfort catapulte Cetto au sein des débats internationaux sur l'architecture moderne. Sa carrière professionnelle engageante, associée à son capital social lié au réseau international des membres du Congrès international

d'architecture moderne [CIAM] et au cercle de Poelzig ne furent cependant pas suffisants pour lui garantir un accueil confortable outre-Atlantique. Bien que Cetto ait pris part aux débats avant-gardistes, comme Susanne Dussel Peters le révèle, sa voix n'eut que peu d'écho dans les cercles états-uniens et mexicain des périodes de l'entre-deux-guerres et d'après-guerre⁶. D'après Cetto, qui s'exprime dans une lettre adressée à Josep Lluís Sert (1902-1983) datant de 1948 (c'est-à-dire un an après avoir acquis la nationalité mexicaine), le discours dominant concernant la modernité au Mexique divergeait de celui de la majorité des membres européens du CIAM. Cetto, quant à lui, se rangeait dans ce deuxième groupe.

- 6 « La difficulté que je perçois, c'est la sélection des bonnes personnes pour constituer ce groupe [la délégation mexicaine du CIAM]. Tu as certainement remarqué le genre de pseudo-modernisme qui occupe le premier rôle ici, et les architectes qui s'en font les apôtres jouissent d'un succès et d'une influence considérables. Malheureusement, il n'est pas si facile de les séparer de ceux qui travaillent et pensent en accord avec le CIAM, comme c'était le cas il y a vingt ans en Europe, lorsque les réactionnaires étaient d'un côté et nous de l'autre. Dans ce pays, en revanche, les frontières ne sont pas aussi bien délimitées, et sont brouillées par les différentes teintes et couleurs. Le fonctionnalisme est considéré comme étant dépassé, une exagération de la vieille garde. Les décorateurs modernes, qui par ailleurs ont la mode pour eux, se définissent comme progressistes. » Lettre de Cetto à Sert, datée du 29 janvier 1948 (nr. 42-JS-5-182, archives CIAM, gta Archives/ETH Zurich)

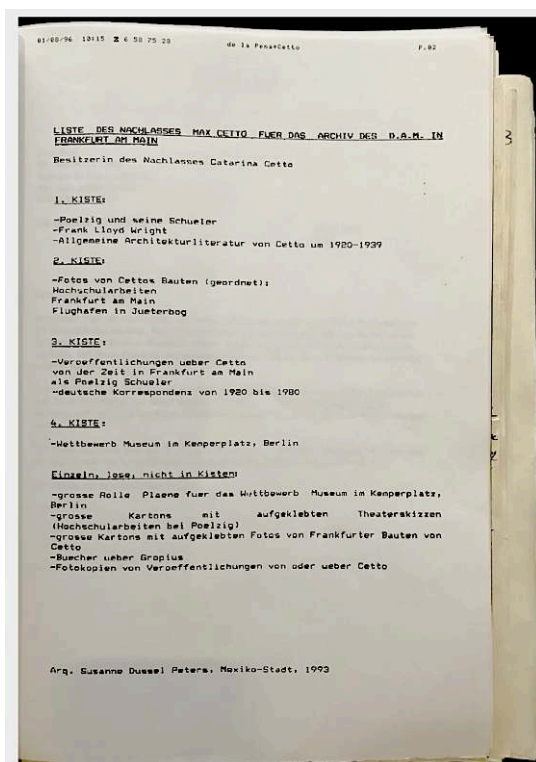


Lettre de Max Cetto à Josep L. Sert, datée du 29 janvier 1948 © Archives CIAM, gta Archives/ETH Zurich [nr. 42-JS-5-182]

- 7 L'invisibilité de Cetto a ainsi deux significations. D'un côté, il existe une invisibilité due au fait qu'il ait été catalogué comme étant le perpétuel collaborateur d'acteurs célèbres tels que Ernst May pendant ses années à Francfort, et Luís Barragán (1902-1988) durant la période mexicaine⁹, pour ne citer que deux exemples. D'un autre côté, là aussi,

l'invisibilité prend un aspect critique en raison de son statut d'émigré dont les documents personnels résistèrent aux turbulences causées par l'exil. Rendre ces documents visibles peut être un premier pas vers l'ouverture d'autres boîtes cachées, qui pourront éventuellement contribuer à reposer l'actuel débat architectural sur l'exil. Cela inclut également une approche puisant dans les débats relatifs à l'histoire des archives en tant qu'institutions, telles celles qui possèdent les documents de Cetto à Francfort. Le fait que ces matériaux aient atterri au DAM n'avait rien d'un processus naturel. Les échanges de lettres entre l'institution et la famille révèlent plutôt de processus de négociation labyrinthiques. Ils évoquent par ailleurs la position mouvante du DAM à la fin des années 1980 et au début des années 1990. Après 1987 et le départ du directeur et fondateur Heinrich Klotz (1935-1999), l'institution élargit sa politique d'inclusion en acceptant les traces liées à l'architecture, ce qui signifiait qu'elle n'était plus exclusivement orientée vers l'acquisition de documents sélectionnés signés par de célèbres figures internationales faisant partie du cercle de Klotz.

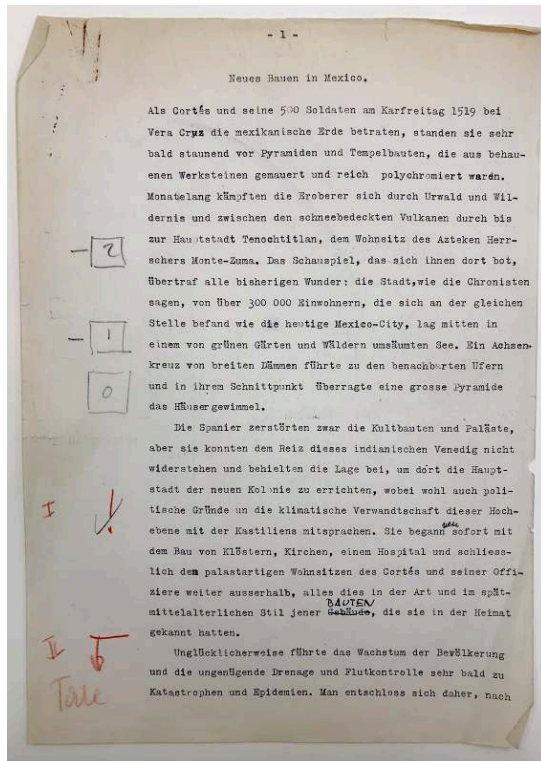
- 8 L'archiviste du DAM, Evelyn Hils-Brockhoff, joua un rôle important dans cet échange avec les Cetto. L'article qu'elle publia dans l'almanach 1996 du musée considère l'acquisition du legs Cetto comme un réel triomphe, et elle présente ce dernier comme un architecte mexicain-allemand qui « ouvrit la voie à l'architecture mexicaine moderne¹⁰. » Croiser l'article de Hils-Brockhoff avec la correspondance qu'elle entretenait avec la famille est une tâche autrement plus intéressante et ardue. On retrouvera dans l'article comme dans la correspondance d'abondantes preuves que la collection Cetto est le résultat d'un soigneux processus de sélection. Par Cetto lui-même d'abord, et ensuite par sa femme Catarina Cetto, en association avec Susanne Dussel Peters. Cette correspondance ne laisse planer aucun doute quant au fait que les critères de sélection insistaient particulièrement sur les liens les plus visibles entre Cetto et l'Allemagne. Ces liens vont de ses études berlinoises, et des débuts de sa carrière à Francfort, avant de passer directement à ses conférences et comptes rendus sur l'architecture mexicaine outre-Atlantique, ses échanges avec des intellectuels et sa participation au concours international pour le musée du Tiergarten à Berlin en 1966¹¹.



Liste des « boîtes » préparées par Catarina Cetto, 1993 © Archives DAM

- 9 Les trajectoires biographiques de Cetto rendues visibles par ses papiers ne sont pas moins intéressantes. Si l'on commence par examiner l'excellent *curriculum vitae* échafaudé par Cetto, régulièrement joint aux lettres qu'il envoyait aux intellectuels allemands et états-uniens, il est facile d'identifier le réseau fertile dont faisait partie l'architecte, ainsi que les discours collectifs auxquels il contribuait. D'innombrables documents montrent aussi le vif intérêt que prenait Cetto à maintenir des échanges avec d'autres diplômés de Poelzig, tels que son ancien camarade Konrad Wachsmann (1901-1980) ou avec des membres allemands du CIAM de l'entre-deux-guerres, tels que Richard Döcker (1894-1968) qui occupa une position éminente en Allemagne après la guerre. Les documents ayant survécu et montrant l'expérience professionnelle de Cetto, acquise par sa collaboration avec le programme d'urbanisme et de logement à Francfort dans les années 1920, ainsi que son engagement pour la deuxième rencontre du CIAM en 1929 qui eut lieu dans cette même ville, ou encore sa lettre ouverte, publiée dans le magazine suisse *Die Stadt* et adressée au ministre allemand de la propagande Joseph Goebbels en 1933¹², ne sont que quelques-unes des nombreuses traces mettant en valeur sa position d'intellectuel aspirant à devenir un protagoniste des débats architecturaux de l'Allemagne d'après-guerre.
- 10 L'expérience subie de l'exil transforma le point de vue et les discours de Cetto sur l'architecture. L'ancienne et la nouvelle architecture de Mexico – titre de l'une de ses conférences données en Allemagne après-guerre –, ainsi que les manuscrits préservés dans cette collection, sont des sources primordiales pour reformuler le concept de l'architecture moderne circulant en Europe et aux Amériques. Il ne s'agit pas tant de la notion de transfert culturel, mais plutôt d'un concept proche de celui que suggère Reto Geiser dans *Giedion and America*¹³, ouvrage dans lequel il invite à constamment renouveler les outils pour la négociation du sens dans les récits architecturaux. Au-delà

de la tentative de retrouver des faits biographiques, ces documents produits et conservés par Cetto déployaient des histoires aux nombreuses strates, en particulier celles qui font se rencontrer le discours architectural avec les idéologies politiques et diplomatiques avant et après-guerre dans le monde atlantique.



Page tirée de la conférence de Cetto « Neues Bauen in Mexiko », 1955 environ © Collection Cetto, Archives DAM [419-043-002]

NOTES

1. Affirmer que les études faisant se rencontrer les concepts de déplacement, de domesticité et d'architecture ont considérablement augmenté ces dernières années n'a rien de novateur. Pourtant, les activités pédagogiques des écoles d'architecture ou les enseignements d'histoire et de théorie de l'architecture les intègrent rarement. Cependant, un certain nombre de centres de recherche basés en Europe, qui s'engagent pour l'utilisation de nouveaux outils de recherche et d'enseignement appliqués à ce sujet, méritent d'être mentionnés ici : le projet du groupe « Relocating Modernism. Global Metropolises, Modern Art and Exile », basé à la Ludwig-Maximilians-Universität Munich et mené par Burcu Dogramaci ; l'agence de recherche Forensic Architecture, dirigée par Eyal Weizman, et basée à Goldsmiths, Université de Londres ; le cours « Decolonizing Architecture » mené par Alessandro Petti à l'Institut royal d'art de Stockholm, en Suède ; la chaire d'Histoire de l'architecture moderne occupée par Ita Heinze-Greenberg à l'institut gta/ETH Zurich ; les « Jornadas de arquitectura vasca en el exilio », dirigées par Juan José Arrizabalaga à l'université du Pays basque ; le Transfer Lab, dont les principaux chercheurs sont Paolo Scrivano et Gaia Caramellino au Politecnico de Milan ; le Center for Documentary

Architecture, mené par Ines Weizman à la Bauhaus-Universität Weimar ; et enfin le groupe de recherche « Architecture, Interiority, Inhabitation », dirigé par Hilde Heynen à la KU Leuven, qui, en 2019 organisa le colloque *Displacement & Domesticity Since 1945: Refugees, Migrants & Expats Making Homes* et publia une « boîte à outil pédagogique » qui, d'après les organisateurs, servirait de « point de départ pour les chercheurs travaillant sur l'histoire et la théorie de l'exil et de la domesticité. »

2. Sans proposer une liste exhaustive des publications importantes à ce sujet, je souhaiterais cependant mentionner quelques-unes d'entre elles, qui furent primordiales pour le Projet Cetto : Dogramaci, B. *Kulturtransfer und nationale Identität: Deutschsprachige Architekten, Stadtplaner und Bildhauer nach 1927*, Berlin : Gebr. Mann, 2008 ; Falbel, A. « Immigrant Architects in Brazil: A Historiographical Issue », *DOCOMOMO Journal*, vol. 34, 2005, p. 58-65 ; Falbel, A. « Sobre utopia e exílios na América Latina », *Politéia*, n°9, 2009, p. 107-140 ; Heinze-Greenberg, I. « Bauhäusler in der Emigration: Die Schweiz als Zwischenstation, Exil und Heimat », *Die Schweizer Avantgarde und das Bauhaus*, Zürich : gta Verlag, 2019, p. 203-220 ; Heinze-Greenberg, I. « Erich Mendelsohn's Mediterranean Longings: The European Mediterranean Academy and Beyond », *Modern Architecture and the Mediterranean: Vernacular Dialogues and Contested Identities*, New York, Londres : Routledge, 2009, p. 175-191 ; Heynen, H. *Sibyl Moholy-Nagy: Architecture, Modernism and its Discontents*, Londres : Bloomsbury Visual Arts, 2019 ; Lira, J. *Warchavchik: fraturas da vanguarda*, São Paulo : Cosac Naify, 2011 ; Schaetzke, A. *Transatlantische Moderne: deutsche Architekten im lateinamerikanischen Exil*, Münster : Monsenstein und Vannerdat, 2015 ; von Hanffstengel, R. [et al.]. *Mexiko, Das wohltemperierte Exil*, Mexico : Instituto de Investigaciones Interculturales Germano-Mexicanas, 1995 ; « Migration and exile among architects, urbanists and landscape architects in the modern era », C. Maniaque, M. Gaimard (dir.), *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, n° 2, 2018, disponible en ligne sur <https://journals.openedition.org/craup/456> ; Said, E. « Reflections on Exile », *Reflections on Exile and Other Essays*, Cambridge : Harvard University Press, 2001]

3. Il faut noter pourtant le travail pionnier de Susanne Dussel Peters sur Cetto, qui a malheureusement été très peu diffusé dans les débats architecturaux, en dehors du Mexique. Voir, Dussel Peters, Susanne. « Die Architektur Hannes Meyers und Max Cettos : Von der deutschen Moderne nach Mexico », *Mexiko, Das wohltemperierte Exil*, p. 233-252.

4. Ricoeur, Paul. *The Reality of the historical past*, Milwaukee : Marquette University Press, 1984, p. 5

5. La première lettre échangée entre la famille Cetto et le DAM date du 2 mars 1993. S'adressant à M. Fischer, Catarina Cetto y demande si le DAM serait intéressé par les documents de son mari. Elle exigeait également que cette correspondance fasse partie de la collection Cetto, et que les dossiers en langue espagnole restent au Mexique. Source : Archives DAM.

6. Ce projet n'aurait pu voir le jour sans la générosité des archives du DAM, dirigées par Katja Leiskau. J'aimerais également remercier Carsten Ruhl, Oliver Elser, Wolfgang Welker, Susanne Peters, Bruno Maurer, Almut Grunewald, Daniel Weiss, Nicolas Pérez Diego et Bettina Cetto, pour leurs échanges et leur soutien. Des informations supplémentaires sur le projet de séminaire et le colloque sont disponibles en ligne sur la page d'accueil du CCSA (criticalarchitecture.org).

7. Voir Dussel Peters, Susanne. *Max Cetto (1903-1980): Arquitecto Mexicano Alemán*, México : Universidad Autónoma Metropolitana, 1995

8. Les échanges de Cetto avec les directeurs du CIAM, conservés dans les archives du DAM seront analysés aux côtés de ceux préservés aux gta Archives/ETH Zurich, qui possèdent d'extraordinaires lettres de Cetto adressées à Giedion entre les années 1920 et 1950, ainsi que des lettres à J.L. Sert et S. Papadaki datant des années 1950.

9. Cetto et Barragán ont travaillé ensemble de 1939 à 1954. Voir, Dussel Peters, Susanne. *Max Cetto, op. cit.*, p. 138-160.

10. Hils-Brockhoff, Evelyn. « Zum Nachlass von Max Cetto (1903-1980) », *DAM Architektur Jahrbuch*, Munich, New York : Prestel, 1996, p. 178-183

11. Les documents de Cetto sont conservés par le DAM et les archives de l'UAM à Mexico. Le Getty Research Institute de Los Angeles, les archives du Bauhaus à Berlin et gta Archives /ETH Zurich possèdent également des lettres échangées entre Cetto et Gropius ainsi que d'autres membres du CIAM.

12. Cette lettre est disponible en ligne dans la bibliothèque digitale de l'université de Heidelberg < digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/neue_stadt1933_1934/0033/image >

13. Geiser, Reto. *Giedion and America: Repositioning the History of Modern Architecture*, Zurich : gta Verlag, 2018

AUTEURS

DANIELA ORTIZ DOS SANTOS

Daniela Ortiz dos Santos est maîtresse de conférences à l'université Goethe de Francfort-sur-le-Main. Elle est la co-commissaire des expositions sur l'architecture, le cinéma et les archives *Moving Constructions* au Garagem Sul de Lisbonne (2019) et de *gta Films* aux gta Exhibitions à Zurich (2017), qui furent publiés dans *gta Papers* n° 3 (2019). Parmi ses publications récentes, on notera « Blaise Cendrars et Le Corbusier : villes et voyages utiles » dans *Komodo21* n° 9 (2018). Ses travaux à paraître comprennent la codirection des actes de colloque de la série de conférences du CCSA Bauhaus.